

## GROUPE DE RECHERCHE 2026

### JOURNAL n° 54 – janvier, février, mars

Illustration : «*Another Self Portrait*» par Carsten Dahl

Dans la partie I de ce Journal 54, nous avons le plaisir de présenter **Edouard HAGENAAR**, sculpteur, musicien, acteur et dramaturge.

Nous vous invitons aussi à lire, écouter ou regarder quelques documents liés à la littérature, à la linguistique et à la culture, en particulier la conférence du Professeur **Boubacar CAMARA** : « De quoi la recherche est-elle le nom ? » et les rencontres littéraires avec la romancière **Wafa GHORBEL**.

Dans la partie II, vous trouverez le bilan de l'année 2025 d'Errances en Linguistique et ses parutions en ligne : journaux, documents, articles, nouvelles littéraires et poèmes.

Dans la partie III, nous proposons le troisième volet de notre recherche sur le thème :  
**« L'autoportrait dans les arts et la littérature »**

Les points abordés sont les suivants :

- 1. Une estimation de soi : du « sur-mesure » ou de la démesure**
- 2. Expérimentation sur les couleurs et les formes pour se dire ou se peindre**
- 3. L'autoportrait est-il l'art de se mettre en scène ?**
- 4. Soi et son contraire, ou l'interprétation d'un double**
- 5. Degré de liberté et auto-contrainte : être à la limite de soi**

Nous remercions Christine pour la relecture des textes de recherche et pour les nombreux documents qu'elle nous adresse.

Nous remercions Chris pour la mise en forme, la mise en page et la mise en ligne de ce Journal et de l'ensemble des documents qui l'accompagnent.

Voici l'adresse de notre site : <http://www.errancesenlinguistique.fr>

Bonne visite et bonne lecture !

## I. NOUVELLES ET RÉFLEXIONS

1. Nous avons le plaisir de vous présenter **Edouard HAGENAAR**, sculpteur, musicien, acteur et dramaturge<sup>1</sup>.

Voici la biographie qu'il nous fait parvenir :

« En tant que musicien, j'ai suivi le cursus de piano, solfège, composition/analyse musicale et histoire de la musique à l'académie de musique et des arts de la parole à Bruxelles de 1981 à 1989.

En parallèle, j'ai suivi les cours de diction, déclamation et art dramatique dans la même école de 1985 à 1992. Ensuite, j'ai joué dans diverses troupes de théâtre amateur de 1992 à 1997. Comme auteur, hormis la participation à un atelier d'écriture en 2017, je suis totalement autodidacte et j'écris depuis l'âge de 17 ans. J'ai publié le livre de fiction « Dracula (on est pas là pour rigoler) » en 2015 aux Éditions Persée.

Professionnellement, j'exerce les métiers d'avocat et de traducteur assermenté pour le français et le néerlandais. »

« **Black Waltz** » est l'une de ses compositions pianistiques qui est à écouter dans la rubrique « Documents ».

### 2. [LE BOOK CLUB](#)

**Édition : les "petits" éditeurs, acteurs vertueux du secteur ?**

Comment préserver la diversité et la qualité de la production littéraire ? Les "petits" éditeurs entretiennent un vivier de bonnes pratiques pour réoxygéner le monde de l'édition et le brancher sur un désir essentiel : celui de durer, en évitant le conformisme et la surproduction.



[Écouter \(58 min\) →](#)

---

<sup>1</sup> Une des œuvres théâtrales d'Edouard HAGENAAR est présentée dans la rubrique « Théâtre » : « **Le philtre et autres fables** ».

E2L - 08 - Conférence du Professeur Boubacar CAMARA « De quoi la Recherche est-elle le nom ...? »



3. France Culture [SCIENCES CHRONO](#)

**Traductions arabes : le renouveau des sciences latines**



À la suite des cercles de traducteurs des textes grecs à Bagdad du IX<sup>e</sup>, un nouveau mouvement de traduction s'organise dès le XI<sup>e</sup>. Des érudits de toute l'Europe se réunissent à Tolède pour traduire tout le savoir arabe qui deviendra la pierre angulaire des enseignements scientifiques universitaires.

[Écouter \(58 min\) →](#)

4. Voici la romancière **Wafa GHORBEL**, docteure en Littérature & Civilisation Françaises, autrice-compositrice-interprète franco-tunisienne, lors d'une séance de présentation et dédicaces de ses livres à la Foire Internationale du Livre de Tunis en avril 2025 et 2026.



5. Nous conseillons vivement la lecture de l'article suivant :  
**Histoire des autoportraits dans l'art, Kad Lôh, 16 oct. 2024.**  
<https://www.kadloh.com/post/l-autoportrait-une-exploration-de-soi-%C3%A0-travers-l-histoire>



Le Caravage "Narcisse" 1597

Voici les deux premiers paragraphes :

« L'histoire de Narcisse, telle que racontée par Ovide, met en lumière les dangers de l'égoïsme. En s'adonnant à la représentation de lui-même, Narcisse sombre dans une contemplation si intense de son propre reflet qu'il en oublie toute altérité. Tout comme Narcisse contemplant son image à la surface d'une source, l'artiste a longtemps eu besoin d'un miroir pour s'explorer.

On peut envisager deux pôles pour l'autoportrait : d'une part, une quête éperdue de sa propre identité ; d'autre part, la prétention de représenter, à travers soi, l'humanité dans ses variations infinies. Ces deux extrêmes, loin d'être opposés, cohabitent souvent dans le même acte artistique. »

### **L'Autoportrait à Travers les Âges**



Jan Van Eyck "Portrait d'un homme au turban rouge"

« Depuis l'Antiquité, l'autoportrait a été un moyen pour les artistes de s'exprimer et de laisser une trace dans l'histoire. Un exemple précoce est un bas-relief de 1365 avant notre ère, qui représente Bak, sculpteur du pharaon Akhenaton. À travers les siècles, des artistes comme Jan van Eyck ont intégré l'autoportrait dans des récits plus larges. Son tableau "Portrait d'un homme au turban rouge" (1433) ne montre pas seulement son image, mais aussi ses pensées et émotions. Cette œuvre témoigne de son habileté technique ainsi que de la profondeur de son regard sur lui-même. Mais son regard sur celui qui le regarde est aussi très interpellant.

La tradition occidentale de l'autoportrait s'est épanouie à partir de la Renaissance, époque où l'individu commence à se percevoir comme tel. Des artistes comme Botticelli, Michel-ange, Albrecht Dürer et Rembrandt ont intégré leur propre image dans leurs œuvres, cherchant à établir une connexion avec le monde qui les entourait.

À cette époque, le poids de la morale, notamment avec la réforme luthérienne, a changé de paradigmes. L'autoportrait s'est alors transformé en reflet des aspirations sociales et des relations avec le pouvoir. Ces autoportraits dépassent ainsi la volonté de mettre en lumière l'apparence physique et révèlent l'évolution personnelle et artistique d'hommes dans un contexte socioculturel particulier. »

## II. BILAN DE L'ANNÉE 2025

- Dans le **Journal 50**, reprise du thème « **Créativités plurielles** » :  
« La composition » (Journal 46) et « La notion de contraste » (Journal 47).
- Dans le **Journal 51**, reprise du thème « **Créativités plurielles** » :  
« Une méthode à soi » (Journal 48) et « L'invention d'un style » (Journal 49).
- Dans le **Journal 52**, recherche sur le nouveau thème « **L'autoportrait dans les arts et la littérature** » :
  1. En manière d'introduction : Le « visuel » et le « verbal »
  2. Ce qu'est l'autoportrait
  3. L'autoportrait « à visage découvert »
  4. Le « face à face » avec soi
  5. Se dévoiler sous le regard de l'autre / se révéler à soi-même
  6. Le rôle de l'art dans l'autoportrait : réalité sur soi et fiction de soi.
- Dans le **Journal 53**, suite de la recherche sur le thème « **L'autoportrait dans les arts et la littérature** » :
  1. L'autoportrait, copie conforme ? Ce qu'il en est de la ressemblance
  2. La géométrie au service de l'œuvre
  3. L'affaire d'une vie, le temps à l'ouvrage
  4. L'art pour mémoire : son style à soi dans celui d'une époque.

### Documents :

20 documents, compléments au Journal.

22 documents dans la rubrique « Documents ».

### Dans la rubrique « Articles » :

- « **Le Rococo au Brésil, art et culture au XVIIIe siècle** », Klaus R.C. Ciesielski.
- « **Brésil au XIXe siècle, Romantisme, art académique et les prémices de la modernité** », Klaus R.C. Ciesielski.
- « **Le Maroc Amazigh - Un héritage ancien toujours vivant** », Ines Nogueron.
- « **Le développement de l'art au Brésil au XXe siècle** », Klaus R.C. Ciesielski.
- *English Phonetics*, Sylvie Maynard.
- « **Autoportrait** », Klaus R.C. Ciesielski.
- « **L'analyse de l'autoportrait de méthode comme contre-enquête** », Pr Boubacar Camara.
- « **La Movida espagnole : un témoignage de libération face à la dictature franquiste** », Ines Nogueron.
- « **Autoportrait comme respiration** », Klara Riviere, présenté par Klaus R.C. Ciesielski.
- « **L'action libératrice** », Idrissa Ka.

### Dans la rubrique « Nouvelles littéraires » :

- « **En face** », F. L.

### Dans la rubrique « Poèmes » :

- *La voix des autres*, Sylvie Maynard
- *Au fil des temps*, Philippe Mambrini.
- *La mer d'étoiles*, Philippe Mambrini.

### III. L'AUTO PORTRAIT DANS LES ARTS ET LA LITTÉRATURE

#### 1. Une estimation de soi : du « sur-mesure » ou de la démesure

Parmi les raisons données à la réalisation d'un autoportrait, on évoque en premier lieu le besoin de se représenter à soi-même qui l'on est (ceci est proche de l'introspection) et la volonté de se présenter comme on est (soit une forme d'extrospection<sup>2</sup>).

L'autoportrait ne dévoile qu'en partie la personnalité de son auteur-e, car c'est souvent le personnage, plus que la personne, qui prend forme et devient visible.

L'autoportrait, aussi proche du « naturel » soit-il, reste une construction et porte les traces de son esquisse ou de son brouillon. Quand l'autoportrait est une exploration de soi, une fois exposé, c'est d'une « représentation » de soi qu'il s'agit, avec son cortège de faux semblants, de bonne et de mauvaise foi, d'humeur du moment. Même la photo la plus réaliste porte le masque d'un sourire attendu ou d'une grimace !

La seconde raison est qu'il ne serait qu'un exercice de style, artistique ou littéraire, à la manière dont on décrit un paysage, dont on peint ou sculpte d'après modèle : être en quelque sorte cet objet ou ce modèle sur lequel tester et parfaire sa technique.

Une troisième raison découle de la seconde. Le texte ou le tableau a pour auteur-e et pour modèle, pour motivation et pour but, une seule et même personne, soit une économie de moyens et davantage de temps pour expérimenter de nouvelles techniques<sup>3</sup>.

Cependant, qu'on le fasse en se regardant dans un miroir (soit une image « inversée » de qui l'on est), ou simplement en se décrivant de mémoire (une « mémoire de soi » en quelque sorte), on n'échappe en rien à ces phénomènes : prendre la pose, se donner une contenance, se regarder, s'observer, se scruter... et s'admirer, ou au minimum se trouver digne d'intérêt pour soi et pour les autres.

#### 2. Expérimentation sur les couleurs et les formes pour se dire ou se peindre

L'autoportrait serait-il voilé, on en sentirait les lignes, car le modelé du visage et le contour d'un corps sont connus et vécus par chacun-e. Les couleurs aussi sont connues : le teint, la couleur de peau, ses zones d'ombre et de lumière.

L'autoportrait est-il figuratif, on se l'approprie. L'autoportrait serait-il abstrait, on réinventerait le tracé de ce que l'on connaît.

On se compare à ce que l'auteur-e dit d'elle ou de lui, on lit des ressemblances, on note des différences.

Si l'autoportrait est d'une facture classique, trois ou quatre couleurs suffisent pour peindre le teint : le blanc, le vermillon, la terre de Sienne, en dosages différents selon qu'on veuille éclaircir le visage ou le rendre mat, ou encore le noir et des teintes s'en approchant. Pour ce qui est de peindre les yeux et la chevelure, on ajoutera bleu, vert, ocre, jaune, marron, noir

---

<sup>2</sup> Observation de l'expression, du comportement, de l'interaction sociale.

<sup>3</sup> Dans le paragraphe suivant, on étudie quelques éléments techniques artistiques et littéraires.

et terre d'ombre. L'artiste a toute liberté d'utiliser d'autres couleurs telles des rouges et des orangés, du sépia et des bruns, par exemple.

Quant aux vêtements, aux objets ambiants, à l'arrière-plan, à l'environnement, le choix des couleurs est infini.

Lorsque l'autoportrait se veut abstrait, la liberté est extrême tant en graphisme qu'en monochromies et couleurs. Au-delà d'un strict réalisme, que ce soit une œuvre figurative ou abstraite, la couleur ou son absence a une fonction majeure, à la fois réelle et symbolique. L'œuvre se charge d'une émotion qui renforce la seule perception. Voici quelques exemples de portraits de Basquiat<sup>4</sup>.



Pour ce qui est de l'autoportrait littéraire, les couleurs sont d'une grande sobriété, souvent des couleurs primaires : cheveux blonds, bruns ou noirs, lèvres rouges ou brunes, dents blanches. Rien qui soit vraiment original. Les yeux sont parfois oubliés ou décrits sobrement.

« Je suis d'une taille médiocre, libre et bien proportionnée. J'ai le teint brun, mais assez uni; le front élevé, et d'une raisonnable grandeur ; les yeux noirs, petits et enfoncés ; et les sourcils noirs et épais, mais bien tournés [...] J'ai la bouche grande, et les lèvres assez rouges d'ordinaire, et ni bien ni mal taillées. J'ai les dents blanches et passablement bien rangées. »<sup>5</sup>

Par contre, les formes du visage et du corps sont, dans cet extrait, construites avec maîtrise. L'autoportrait littéraire ponctue sa description d'un commentaire narratif qui guide la lecture. Ce commentaire mêle un complément descriptif, le ressenti d'émotions, une évocation de sentiments, un rappel de souvenirs.

« Ce vieillissement a été brutal. Je l'ai vu gagner mes traits un à un, changer le rapport qu'il y avait entre eux, faire les yeux plus grands, le regard plus triste, la bouche plus définitive, marquer le front de cassures profondes. Au contraire d'en être effrayée j'ai vu s'opérer ce vieillissement de mon visage avec l'intérêt que j'aurais pris par exemple au déroulement d'une lecture. Je savais aussi que je ne trompais pas, qu'un jour il se ralentirait et qu'il prendrait son cours normal [...] »<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> Portraits de Jean-Michel Basquiat, né à Brooklyn et icône de l'art des années 1980 ; son œuvre montre une fusion du Street Art et du Pop Art.

<sup>5</sup> La Rochefoucauld, *Autoportrait*, 1659.

<sup>6</sup> Marguerite DURAS, *L'Amant*, éditions de Minuit, 1984.

L'impact des mots est direct, les images qui naissent de leur combinaison sont éminemment graphiques et dans des tons monochromes. L'imagination seule les habille de couleurs ou y renonce.

« Je n'ai plus que les os, un squelette je semble,  
Décharné, dénérvé, démusclé, dépulpé,  
Que le trait de la mort sans pardon a frappé,  
Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble. »<sup>7</sup>

### 3. L'autoportrait est-il l'art de se mettre en scène ?

Dans l'autoportrait, l'intention de son auteur·e est loin d'être discrète ; on la saisit d'autant plus vite que son portrait nous touche et semble nous correspondre en de multiples points, positifs ou non.

Pense-t-on que l'auteur·e a renoncé à interpréter ou camper un personnage, alors qu'il/elle se met volontairement en scène ? Imagine-t-on que l'auteur·e s'abstient de jouer ou d'incarner un rôle tout en étant son propre modèle ?

Pourtant, dans la présence immédiate et tangible de l'autoportrait, son auteur·e disparaît à mesure qu'on l'observe ou le lit. Car on en vient à s'observer soi-même, voire se reconnaître, se retrouver et se comprendre – mimétisme chargé d'émotion et de souvenirs – tandis que l'œuvre prend la transparence du miroir.

L'intention de l'auteur·e à se rendre lisible ou visible suscite un sentiment de refus ou d'adhésion de la part de celle/celui qui lit ou observe. Montrer, ou se montrer, suscite un jugement critique. Ou encore, une mise en scène incite à participer au spectacle.

Qui observe l'autoportrait d'un·e autre est témoin du physique de l'auteur·e, d'un instant de sa vie, d'une création spécifique, et probablement d'un message. Cependant, s'y mêlent les sentiments, les émotions, les souvenirs de celle/celui qui regarde.

Entre vérité et fiction, représentation fidèle ou non, mise en scène ou simple jeu, le tableau que l'on dresse de soi est ambigu : effets voulus ou simple reflet de l'incertitude sur la personne que l'on est vraiment.

Mettre en avant des qualités, cacher des défauts, ou faire l'inverse par bravade, personne ne peut se vanter d'une totale maîtrise de sa technique littéraire ou artistique, encore moins de la personne que l'on est. Il est difficile de mettre un point final à un texte sur soi, et le tableau semble ne jamais cesser de se construire, même lorsque la signature vient d'y être apposée.

On excellera dans une approche de soi, un reflet de soi, sans aller jusqu'au bout de soi. Mais le faut-il ? L'équivoque sur sa personne stimule l'intérêt. L'incertitude engage à des questions. L'autoportrait n'est en fait jamais abouti, et entrevoir de lui donner suite, c'est en quelque sorte prolonger notre vie.

---

<sup>7</sup> Ronsard, *Derniers vers*, 1586.

#### 4. Soi et son contraire, ou l'interprétation d'un double

À observer un autoportrait, on cherche à percer le mystère de ce qu'on voit de prime abord. Le modèle à l'origine de la création littéraire et artistique est soit parfaitement visible et lisible, à la manière d'une photo, soit reste flou ou s'estompe en cours de création, à la manière d'un négatif de photo argentique sur lequel on ne peut qu'entrevoir ou deviner de qui il s'agit.

Quand l'autoportrait observé nous devient familier, l'œuvre gagne en transparence et suscite un sentiment complexe de déni ou d'adhésion ; bien qu'il n'existe aucune ressemblance avec soi, il se fait un étrange sentiment d'intimité avec l'autoportrait de l'autre, comme s'il s'agissait d'un regard de reconnaissance jeté au miroir, dans un irissement de sensations et d'émotions suscitées par l'« autre ».

De son côté, l'auteur-e de l'autoportrait, étant à la fois le modèle et l'exécutant, ne peut que se résoudre à copier son double plutôt que soi-même, ainsi se « traduire » et par conséquent se trahir. C'est ainsi que l'autoportrait reflète paradoxalement plusieurs personnages plutôt qu'une seule personne, et il se décline en autant de copies qu'on en souhaite.

Plus encore, l'autoportrait fonctionne parfois tel un masque : camouflage derrière la couleur ou les mots, stratagème dans un jeu d'ombre et de lumière, dissimulation derrière écran, éventail ou paravent, et maquillage pour se grimer, remodeler son image, se métamorphoser.

Ou est-ce, paradoxalement, une panoplie de moyens pour se mettre à nu et transformer l'image de soi de façon délibérée, et ainsi démontrer et légitimer l'influence artistique sur la nature et le cours des êtres et des choses ?

En cela, l'artiste dans l'autoportrait transgresse les limites de contours assignés de ce que l'on est par nature, il enfreint les règles de modestie et de bienséance, il déborde du cadre qui servait à le contenir, se déploie en plusieurs figures, jusqu'à l'extrême de soi : sans doute, un besoin impérieux de démultiplier son image et de l'arracher au temps et à la mort.

Voici les autoportraits de Frida Kahlo<sup>8</sup> en exemple.



<sup>8</sup> « Autoportrait au Collier d'épines et Colibri », 1940 / « Autoportrait dédié au Docteur Eloesser », 1940 / « Autoportrait avec singe », 1940 / « Autoportrait avec les cheveux lâchés », 1946.

## 5. Degré de liberté et auto-contrainte : être à la limite de soi

Comme pour chacun·e d'entre nous, la marge de liberté pour l'auteur·e de l'autoportrait est relativement restreinte. Sa culture, sa personnalité, son expérience, sa capacité technique sont fragilisées par une alternance de moments d'exaltation et d'incertitude.

L'autoportrait est peut-être ici un moyen de faire taire des sentiments contradictoires, de « prendre la pose », de « se poser » un instant.

D'autant que l'autoportrait n'est pas définitif : il peut être retouché, détruit ou reconstruit, une manière de suspendre le temps et de surseoir à ce qui serait définitif pour soi.

C'est encore plus vrai de l'autoportrait littéraire : effacer son texte, le reprendre, en changer la composition et les termes est part intégrante du travail de relecture et de révision.

Pourtant, le souci premier, c'est la finitude en soi de l'autoportrait. Ainsi, son auteur·e retient arbitrairement un moment de vie. Mais en mettant un point final à son texte, une dernière touche à son tableau, voici que l'autoportrait est déjà en péril.

L'autoportrait est bien le portrait du vivant, dans sa conception, sa construction et sa complétude. Pourtant, au cours de la réalisation de l'autoportrait, de sa mise en existence, la mort y transparait, et parfois s'y dessine visiblement.

De façon plus ou moins consciente, l'auteur·e de l'autoportrait ne « joue » pas à transcrire la vie, mais tente de « déjouer » la maladie, la vieillesse et la mort.

Observons cet autoportrait de Frida Kahlo<sup>9</sup> pour s'en convaincre.



Et lisons ce passage de Marguerite Duras<sup>10</sup> :

« J'ai un visage lacéré de rides sèches et profondes, à la peau cassée. Il ne s'est pas affaissé comme certains visages à traits fins, il a gardé les mêmes contours mais sa matière est détruite. J'ai un visage détruit. »

<sup>9</sup> Frida Kahlo, « La colonne brisée », 1944.

<sup>10</sup> Marguerite DURAS, *L'Amant*, éditions de Minuit, 1984.

Qui échappe à l'autoportrait ? L'autoportrait, de soi ou d'un-e autre, a une résonance universelle. Il fonctionne comme un reflet dans le miroir, un double tel une ombre. Le sentiment de s'y reconnaître vient de notre connaissance de l'humain. Ses caractéristiques uniques, éminemment personnelles, font aussi partie de catégories connues. Pour preuve, on en fait l'étude littéraire et artistique : on apprend les techniques pour décrire, copier, transposer ou transformer.

La description la plus fine possible, la narration la plus élaborée, sont d'un style, d'une époque, d'une école, d'une culture, d'un pays. L'original du tableau est tel une transposition, la narration telle une transcription.

Rien n'est semblable, mais tout se ressemble.

Il est vrai que l'autoportrait n'est qu'un portrait, soit la « représentation » littéraire ou artistique d'une « personne réelle » sous les traits d'un « personnage ».

Doit-on ajouter « un personnage de fiction », « un personnage fictif », à la limite de soi ?

### **Documents joints à ce Journal n° 54 :**

- **Portrait of a Movement: A New Approach to the Bloomsbury Group**, Rollins Museum of Art , June 7, 2025 - May 10, 2026.

On or about December 1910, human character changed." Here, Virginia Woolf, with characteristic humor, refers to the pivotal moment when artist and critic Roger Fry staggered London with his two Post-Impressionist exhibitions, marking the international development of modernism. Painters, novelists, and critics associated with Fry pioneered a distinctive visual style and a shift in cultural and societal attitudes; they were known as the Bloomsbury Group.

- **« La peinture n'est pas mon art » : Michel-Ange se définissait avant tout comme dessinateur », THE Conversation, 15 avril 2026.**

C'est à travers la pratique du dessin que Michel-Ange s'accomplissait vraiment : un art considéré, dans la Renaissance italienne, comme le plus noble et celui dont découlaient tous les autres.

- **Pourquoi les artistes femmes existent si peu**, par Joseph Confavreux, Mediapart, 13 janvier 2026.

Dans son ouvrage « Les Refusées », la curatrice d'exposition Anne Bourrassé mène une enquête personnelle et historique pour donner à voir les profondes inégalités de genre qui persistent dans l'art, en dépit de discours officiels proactifs.

« Quand je serai morte, nous aurons atteint l'égalité de genre dans l'art. » Ainsi débute l'ouvrage de la pourtant jeune Anne Bourrassé, curatrice et critique d'art, cofondatrice de l'association Contemporaines, créée pour lutter contre les inégalités de genre dans les arts visuels.

À mi-chemin entre enquête historique et récit de trajectoire personnelle, le livre adressé, dit l'autrice, à « l'artiste [qu'elle] aurai[t] pu être », s'intitule Les Refusées. Les artistes femmes n'existent pas. Le livre paraît aux éditions du Seuil.

- **Les préraphaélites, enfants terribles de l'art anglais**, par [Laure Nermel](#), Doctorante en histoire de l'art, I-site Université Lille Nord Europe (ULNE), THE CONVERSATION, 6 mai 2021.

Lorsque je suis allée à Londres seule pour la première fois, je suis tombée en admiration devant une toile de la Tate Britain. Le tableau représentait une jeune fille aux cheveux roux, sa robe flottant dans l'eau de la rivière, emportée par le courant. Il m'a fallu quelques secondes pour reconnaître Ophélie, la bien-aimée d'Hamlet conduite au suicide. Là où le peintre a innové, c'est en mettant un personnage shakespearien secondaire au premier plan. Son impact sur la scène artistique est considérable : à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le public britannique se plaint de voir trop d'Ophélie aux expositions de la Royal Academy.

En France, l'art de la période victorienne a longtemps pâti d'une mauvaise réputation. De par son insularité et son histoire, le mouvement préraphaélite a été perçu comme rétrograde, notamment à cause de ses inspirations littéraires. On ne peut plus éloigner des considérations sociales qui animent les partisans du réalisme, comme Gustave Courbet. Et pourtant, les fondateurs du préraphaélisme s'employèrent à créer une nouvelle peinture, en réaction au conformisme académique.

- **Les voix**, Exposition: 31.01.2026 - 11.04.2026, Vernissage: 30.01.2026 18:30. [Kleyebe Abonnenc Mathieu](#), [Gillet Arthur & Le Moënner Danièle](#), [Holveck Anna](#), [Mispelaëre Marianne](#)

Commissariat : [40mcube](#) Production : [40mcube 48 avenue Sergent Maginot](#)

Les artistes **Mathieu Kleyebe Abonnenc**, **Arthur Gillet**, **Anna Holveck**, et **Marianne Mispelaëre** entretiennent chacun-e à leur manière un rapport spécifique et personnel à la langue, au langage, à la voix, à la parole, au silence, à l'écoute, qu'elles traitent comme autant d'éléments politiques, sociaux et éthiques. Permettre la parole, donner de la voix, rendre visibles ceux que l'on n'entend pas sont autant d'actions qu'elles mettent en œuvre dans leur pratique artistique, proposant une forme de traduction par l'art.

- **Pourquoi faut-il retraduire nos classiques**, Le Point Culture, rentrée littéraire 2025.

Deux nouvelles traductions viennent de sortir du russe vers le français : " Les Frères Karamazov" de Fiodor Dostoïevski et "Les Marches" de Wassily Kandinsky.

En cette rentrée littéraire 2025, deux nouvelles traductions viennent de sortir du russe vers le français : " Les Frères Karamazov" de Fiodor Dostoïevski et "Les Marches" de Wassily Kandinsky. Un exercice de retraduction qui semble nécessaire pour les grandes œuvres littéraires.

**Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> sous l'intitulé « Documents » :**

- « **Le secrétaire perpétuel est morte** », ou la douloureuse féminisation des noms de fonction, CHRONIQUE de Muriel Gilbert, correctrice au « Monde », 1 août 2023.

L'orthographe, c'est (aussi) de la politique ». Le choix des mots, et même de leur simple graphie, prend parfois une importance insoupçonnée. La question de la féminisation des noms de métier allume des passions.

LE secrétaire perpétuel de l'Académie française Hélène Carrère d'Encausse est morte en août 2023. Première femme à occuper cette position prestigieuse, l'historienne tenait pourtant au masculin, et avait insisté sur ce point dès sa nomination, en 1999. « Elle a souligné que cette élection était "importante pour les femmes", écrivait alors Le Monde, mais a décidé qu'elle se ferait appeler "madame le secrétaire perpétuel". »

« La secrétaire », au féminin, renvoyait-elle dans son esprit, comme dans celui de nombre de ses contemporains, à une fonction subalterne... et typiquement féminine ? Dans la plupart des entreprises du XXI<sup>e</sup> siècle, d'ailleurs, les secrétaires ont disparu au profit d'assistantes qui remplissent peu ou prou les mêmes fonctions, sous une appellation différente, débarrassée de son parfum péjoratif.

- **Les emprunts aux langues étrangères appauvrissent-ils les pratiques linguistiques des jeunes ?** [Anne Gensane](#), Chercheuse en sciences du langage, Université d'Artois. THE Conversation, 5 mars 2026.

Peut-être avez-vous entendu des adolescents parler de leur « crush », d'un style « old money » ou de leur ami qui a « glow-up », tout en utilisant « wesh » telle une virgule ? Cette jeunesse ne saurait-elle plus parler français ?

L'idée revient régulièrement dans les débats publics : la langue française serait menacée par l'invasion de mots étrangers. L'anglais notamment s'imposerait partout, et les arts et médias contemporains accéléreraient la dégradation d'un patrimoine linguistique. Chaque « *smile* », mais aussi chaque « *wesh* » prononcé dans une cour d'établissement scolaire ou dans un [morceau de rap](#) constituerait une entaille supplémentaire dans l'intégrité de la langue. Cette représentation repose en partie sur un présupposé : celui selon lequel emprunter signifierait remplacer ou dénaturer.

- **Les anglicismes auront-ils la peau du français ?**

**Les linguistes atterrées**, Collectif de linguistes, BILLET DE BLOG dans Mediapart, 5 février 2026.

La langue de Shakespeare s'apprête-t-elle à engloutir celle de Molière ? Dans son livre « *Les anglicismes et nous* », Michel Feltin-Palas, journaliste à *l'Express* et amoureux des langues régionales, frappe les trois coups en annonçant un constat alarmant : le français pourrait être amené à disparaître.

Profitons donc de l'occasion pour examiner de près ce sur quoi repose cette prophétie. Faisons d'emblée un sort à l'éléphant dans la pièce : cette crainte est basée sur un contresens fondamental qui 1) réduit la langue à son vocabulaire et 2) ignore que tout emprunt à une langue étrangère est accommodé à la langue qui l'accueille.

- **« Il faut inventer un nouveau langage pour dire Gaza », Youssef Elqedra**, par Gwenaëlle Lenoir, Mediapart, 28 juin 2025.

Youssef Elqedra, poète et chercheur en littérature arabe, lauréat du programme Pause qui met les universitaires en danger à l'abri, est arrivé à Marseille fin avril 2025. Il dit à Mediapart ce que la guerre génocidaire fait au langage et aux mots.

Dans la rubrique « **Poèmes** »

- « **Jardin du Luxembourg** », Philippe Mambrini
- « **Musée du Louvre** », Philippe Mambrini

Dans la rubrique « **Théâtre** »

- « **Le philtre et autres fables** », Edouard Hagenaar